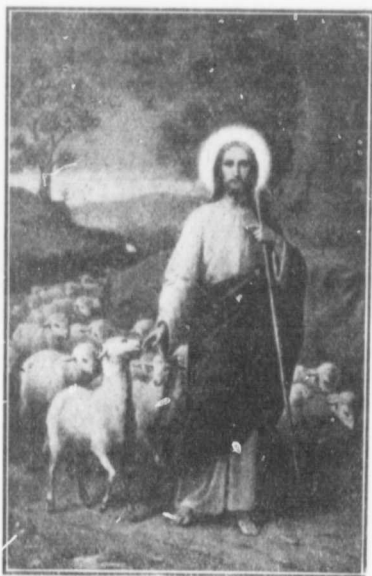




LE
PETIT
MESSAGER



DU
TRES SAINT SACREMENT



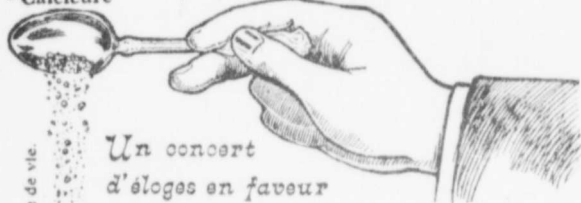
BUREAU:
368 Ave Mont-Royal Est.

MONTREAL

ABONNEMENT par ANNEE:
Canada, 50c., Etats-Unis, 60c.
Etranger, 3 francs.

**"Priver une personne d'un tonique
nécessaire à la vie est un crime"**

"Calcicure"



— DOSE —
1/2 cuillère à
thé en man-
geant ou après
le repas avec
une gorgée
d'eau.

Force, Énergie, Vigueur.

Chaque grain de poudre est une parcelle de vie.

Un concert
d'éloges en faveur
des 825,000 flacons de

"CALCICURE"

Cette poudre est le meilleur tonique connu; Elle donne à toutes les personnes la force, l'énergie et la vigueur; elle enrichit le sang, nourrit tous les tissus de nos organes et fortifie le cerveau. — Ce merveilleux tonique est absolument nécessaire à toutes les mères pour enrichir leur lait, pour obtenir un développement régulier de l'enfant et conserver leurs forces. — C'est l'unique tonique efficace pour guérir les rhumes, la toux persistante et la consommation. La "Calcicure" est indiquée dans la Faiblesse, la Paleur du teint, l'épuisement, l'anémie, la faiblesse des os (fait grandir régulièrement l'enfant) la carie des dents, la dyspepsie les douleurs et les rhumatismes.

Prix 75 cts le flacon, soit un traitement de 3 cts par jour

C. MALAVANT,

Adresse à Montréal
568 rue St-Paul, Montréal.

Pharmacien de première classe
Paris, France

Le plus beau chateau de France sera envoyé gratuitement avec chaque commande.

FRANGES d'AUTEL

Un joli fascicule in-8 de 78 pages, illustré de 18 grandes compositions et de 26 dessins.

"Une pléiade de poètes canadiens a mis, en ces pages, splendidement illustrées, tout ce que des cœurs profondément croyants peuvent ressentir pour le Dieu de nos Tabernacles, ces voix venues de par delà l'Atlantique disent à la vieille France, qui voit ses églises menacées, ce que la Nouvelle-France met de confiance et donne d'amour ardent à la Sainte Eucharistie, ce qu'elle sait prodiguer de richesses aux Franges de ses autels." — Mois littéraire et pittoresque, Août 1905.

No. 142 — Prix: l'unité

30c

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES,

368 Ave Mont-Royal Est. - - - - - Montréal.





L'Education de Marie.

LE PETIT MESSENGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XVIIIème année. No 7 - Montréal, - Juillet. 1915

Prière a Ste Anne.

(fête le 29 Juillet.)

[Voir notre gravure]

O bienheureuse sainte Anne, me voici prosterné devant vous, le cœur plein de la plus sincère et filiale vénération. Vous êtes cette créature privilégiée et particulièrement chérie qui, par vos vertus extraordinaires et votre sainteté, avez mérité de Dieu l'insigne faveur de donner le jour à la trésorière de toutes les grâces, à la femme bénie entre toutes les femmes, à la Mère du Verbe Incarné, la très sainte Vierge Marie. En considération de si sublimes privilèges, daignez, je vous en prie, ô très douce sainte, me recevoir au nombre de vos véritables serviteurs, auxquels j'appartiens et veux appartenir tous les jours de ma vie. Entourez-moi de votre efficace protection, et obtenez-moi de Dieu l'imitation des vertus dont vous avez été si libéralement ornée. Obtenez-moi la grâce de connaître mes péchés et d'en concevoir une sincère douleur, d'aimer ardemment Jésus et Marie, et de remplir avec fidélité et persévérance mes devoirs d'état. Délivrez-moi de tous les dangers dans la vie, et assistez-moi à l'heure de la mort, afin que je sois sauvé, et qu'arrivé au ciel, je puisse avec vous, ô très heureuse Mère, louer et bénir le Verbe divin qui s'est fait homme dans le sein de votre fille très pure la Vierge Marie. Ainsi soit-il.

Indulgence de 300 jours, une fois le jour



PENSÉE DOMINANTE

Le Cœur Eucharistique

II

Le Cœur Eucharistique est aussi la glorification la plus parfaite de la divine Eucharistie.

Qu'est-ce en effet, que glorifier ? C'est manifester, faire apparaître, mettre en lumière les propriétés des choses ou les qualités éminentes et les grandes vertus d'un être. Or, le nom de *Cœur Eucharistique* glorifie, et merveilleusement, parce qu'il met dans une éclatante lumière deux propriétés essentielles du Christ, que cachent les apparences inertes du Sacrement. Le Cœur Eucharistique désigne le Cœur de Jésus en l'Hostie ; mais le cœur, c'est la vie et c'est l'amour. Le Cœur Eucharistique dit donc que ces apparences matérielles et inertes renferment le Christ plein d'immortelle vie ; il dit que ces froides et insensibles espèces recouvrent un Christ brûlant pour nous de son suprême amour. Est-il possible de glorifier davantage l'Eucharistie que d'y révéler cette vie et cet amour ?

Mais c'est pour la foi en ce Sacrement une transformation complète. Par l'évocation du Cœur de Jésus dans l'Eucharistie, le signe sacramentel s'anime et vit de la vie même du Christ qu'il recouvre. Le profond et troublant mystère s'éclaire et s'explique; la présence réelle, perpétuelle et universelle du Saint Sacrement, c'est l'Auteur des sacrements, Jésus lui-même, vivant et nous aimant en personne; c'est Jésus lui-même victorieux du temps et de l'espace, poursuivant toujours et partout, par amour pour les hommes, le bienfait et l'œuvre de sa vie humaine! La Communion devient le Christ se donnant librement, volontairement, saisissant nos âmes parce qu'il les aime, pour vivre en elles et les faire vivre de sa vie en leur communiquant ses mœurs, ses vertus, ses forces, ses mérites qui commencent en elles la vie éternelle du ciel. Le Sacrifice de l'autel, au lieu d'être un simple rite, montre Jésus renouvelant, au prix du même amour que sur le Calvaire, le sacrifice de lui-même sur l'autel, dans une liberté, un amour, un don toujours actuel, toujours nouveau. Dans toutes les phases, toutes les opérations du Saint Sacrement, le Cœur de Jésus mis en lumière par ce nom de Cœur Eucharistique, proclame le Christ toujours vivant, actuellement aimant et agissant par amour pour les hommes sous le signe sacramentel, l'immortel Epoux de l'Eglise qui la garde, la purifie sans cesse, la nourrit et la conduit en personne à travers tous les siècles, par le monde tout entier.

Le Cœur Eucharistique est donc la gloire de l'Eucharistie même! Célébrez-le, redites-le, honorez-le, répandez-le pour célébrer l'Eucharistie par la plus glorieuse de ses louanges!

III

Enfin le nom de Cœur Eucharistique est le plus précieux et le plus doux qu'il soit donné d'invoquer.

Le plus grand bien pour l'homme, c'est évidemment l'union avec Dieu, la possession de Dieu, parce que Dieu est le bien infini. Plus cette union est parfaite, plus elle met Dieu en nous et plus elle nous met en Dieu, ce qui revient à dire: plus elle le fait vivre en nous et nous en lui, plus aussi elle est précieuse, bienfaisante, déifiante, et béatifiante. Or, si tous les sacrements versent, forti-

fient, raniment ou réparent la vie de Dieu en nous, il n'est pourtant qu'un seul sacrement qui ait pour but unique de développer cette vie d'une manière continue et constamment progressive, et par conséquent de parfaire sans cesse l'union et d'augmenter toujours la possession de Dieu: c'est la communion. L'unique fin de la communion est de faire vivre Jésus en nous et de reproduire à notre profit la vie divine que l'Incarnation conférait en plénitude à la sainte Humanité de Jésus. "Comme je vis de mon Père, disait le Sauveur, ainsi celui qui me mange vivra de moi." Pain vivant, pain de vie, pain de vie éternelle, pain de Dieu, ce sont les noms propres de la communion. Et ce qui rend à nos âmes la pensée de la communion si douce, si désirable, c'est qu'elle nous apporte l'idée du rassasiement, de l'assouvissement de nos désirs et de nos besoins par la possession de la vie de Dieu, par la transformation de notre misérable vie en la sainte et divine vie de Jésus.

Mais la vie vient du cœur, la vie est dans le cœur, la vie est conforme aux amours du cœur. Notre cœur de chair nous fait vivre de la vie animale, notre cœur moral de la vie morale. Que ce pauvre cœur humain soit mis en contact avec le Cœur divin de Jésus; que Jésus y verse son sang divin, y allume son divin amour; que le Cœur de Jésus le prenne dans le sien, l'y change au sien; et, surnaturalisé, sanctifié, déifié, devenu par la communion le cœur même de Jésus, notre cœur, oui, notre misérable cœur vivra de la vie, des vertus, des aspirations de Jésus lui-même: voilà l'union vitale, la possession vivifiante! Le Verbe l'avait fait annoncer par la prophétie: «Je vous enlèverai votre cœur de pierre, je vous donnerai (en vous donnant ma chair à manger) mon propre cœur de chair, et vous n'aurez qu'un cœur avec moi.» Et cette prophétie, il la déclarait réalisée spirituellement à la Cène quand, tenant saint Jean sur son Cœur, il disait aux Apôtres et à tous ceux qui le recevraient dans la communion: «Demeurez en moi, demeurez dans mon amour»; c'est-à-dire évidemment: demeurez dans mon Cœur, maintenant, tous les jours davantage, et un jour à jamais.

Voilà la merveille de la vie divine, de possession divine que révèle le Cœur Eucharistique, et c'est pourquoi je

dis que ce nom est, parmi tous les noms du Sacré-Cœur, le plus précieux et le plus doux à invoquer.

Ai-je justifié cet adorable nom qui, du reste, n'avait pas besoin de l'être pour vous ? Ah ! du moins, j'ai voulu vous aider à le comprendre encore mieux, à le célébrer avec plus de joie, à l'invoquer avec plus de confiance, à le propager avec plus d'ardeur !

Je termine en redisant avec vous la louange bénie par Pie IX et Léon XIII : «*Loué, adoré, aimé et remercié soit à tous les moments le Cœur Eucharistique de Jésus, dans tous les tabernacles du monde jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi soit-il.*» Louez-le, adorez-le, remerciez-le, aimez-le, non seulement par vos invocations, mais par vos vertus, par votre dévouement, par vos souffrances, par votre vie et par votre mort, car il mérite tous ces hommages, et vous vous assurez ainsi de le pouvoir louer, adorer, remercier et aimer par les louanges éternelles et par les joies sans mélange du ciel.

A. TESNIERE, S. S. S.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque jour*, dans notre *chapelle*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.





SOUVENIR du PASSE CANADIEN

Le premier prêtre Huron



NOUS tenons à l'obligeance de M. l'abbé Proulx, vicaire de Lorette, qui lui le tenait de son père, ancien Rédacteur de la *Gazette des Campagnes*, le récit de la "1ère messe du premier prêtre Huron," le bon abbé Prosper Vincent, inhumé dernièrement. Ce récit intéressera beaucoup nos lecteurs.

"Salut, astre brillant; salut, fils de l'aurore;

"Salut, chef-d'œuvre de la foi!

"Au rang des serviteurs, hier, je te vis encore.

"Aujourd'hui, tu t'es levé roi."

Lundi, 3 octobre, le village si poétique et si pittoresque des Hurons de Lorette était dans une bien vive et bien légitime allégresse: les drapeaux, les pavillons aux couleurs variées flottaient au vent et rivalisaient d'éclat avec les feuilles brillantes de la forêt; la voix solennelle du clairon se mêlait aux mille voix de la cascade et portait au loin le bruit de la fête et annonçait la joie de tous les cœurs; dans le temple, les ornements antiques et précieux, les statues, les reliquaires, les ex-voto d'or et d'argent, brillaient au milieu de la verdure, des fleurs, des couronnes et des guirlandes; les voix langoureuses et suaves des enfants sauvages faisaient entendre de pieux cantiques, et la foule

recueillie et émue, composée, en grande partie, des restes de la noble nation huronne, rendait grâces à Dieu: un de leur tribu, un frère, un enfant du village de Lorette, Sawatanen (l'homme du souvenir), l'abbé Prosper Vincent, le premier prêtre huron, disait sa première messe.

C'était une fête nationale: aussi les frais de la solennité avaient été votés et fournis par la nation.

M. l'abbé N. Laliberté, aumônier de l'archevêché, et M. l'abbé G. Giroux, vicaire à Saint-Ambroise, faisaient les fonctions de diacre et sous-diacre; M. l'abbé B. Paquet, du séminaire de Québec, assistait le nouveau prêtre.

Après le chant de l'évangile, l'abbé Paquet fit une allocution improvisée. "Il est difficile, a-t-il dit, de parler sans préparation; mais il est de ces circonstances solennelles où cela devient sinon facile, du moins possible..." L'Eglise célébrait la fête des anges gardiens; il exposa, en peu de mots, les services rendus à nos âmes par les saints anges. Il fit voir ensuite que le prêtre est l'ange gardien, mais visible, des âmes, l'ami fidèle et dévoué qui s'attache aux âmes dont il a la garde, et ne les abandonne jamais, pas même au tombeau, il prie encore pour elles après la mort... Il montra dans le prêtre l'homme de la prière et de la charité, l'homme du temple et de l'autel; il le compara à la lampe du sanctuaire qui brûle sans cesse devant la divine Eucharistie.

Il décrivit aussi le prêtre comme chef. Dans l'Eglise militante, il y a le grand chef invisible, Jésus-Christ; il y a aussi le grand chef visible le Pape; il y a les généraux, les évêques placés à la tête de chaque corps d'armées; puis, il y a les officiers subalternes, les prêtres qui, sous les ordres des chefs supérieurs, commandent à un régiment. Chaque paroisse est un régiment ou un bataillon de l'armée militante et chaque prêtre, chaque curé surtout, est un capitaine, un chef... Dans une armée, les chefs ne s'exposent pas au danger comme le simple soldat, afin de ne pas compromettre par leur mort les vies précieuses que la patrie leur a confiées; mais, dans l'armée du Seigneur, il n'en est pas ainsi; c'est aux chefs à porter le drapeau, à marcher à la tête des combattants, et à frayer le chemin... "Ah! s'est écrié l'orateur, je n'ai pas besoin d'insister davantage sur ces différents rôles du prêtre; vous me com-

prenez parfaitement; il y a vingt-six ans que vous avez à votre tête un pasteur qui les a si noblement remplis!

“La joie d’une paroisse est donc bien légitime au jour de la première messe d’un prêtre sorti de son sein... Mais, en ce moment, ce n’est pas seulement une paroisse qui assiste à la première messe de l’un de ses enfants, c’est une nation, l’antique nation huronne, qui offre son premier prêtre à la religion, et le voit monter à l’autel pour la première fois.

“Oui, a dit l’orateur, je vous félicite, nobles descendants d’une noble et vaillante nation... Si nous vous avons précédés sur ce sol, vous êtes les fils aînés de la patrie: c’est vous qui nous avez attirés sur les bords du grand fleuve, et dès que nos pères vous ont prêché l’évangile, vous l’avez embrassé avec empressement, et vous lui êtes toujours demeurés fidèles. Encore une fois, je vous félicite, je comprends votre bonheur, je comprends votre fête nationale: votre attachement à l’évangile est récompensé.

“Sous vos yeux, l’un de vos frères, l’un de vos enfants, le premier prêtre huron, dit sa première messe et dans quelques instants fera descendre dans ses mains l’adorable victime qui vous a donné la foi. Ah! quelle joie pour tous les ancêtres d’outre-tombe! quelle joie pour les vieillards qui ont vécu assez pour voir ce beau jour! mais surtout quelle joie pour les parents!... Ce prêtre de votre sang va prier, va offrir la victime sainte et sans tache pour toute la nation, pour vous et pour vos chers défunts...

“Quelle joie aussi pour votre vénérable missionnaire! Toute sa vie sacerdotale a été consacrée aux missions parmi les sauvages, et aujourd’hui, voyant ce prêtre de votre nation monter à l’autel, il se dit: Désormais je puis mourir tranquillement, je laisse un prêtre huron que j’ai formé... il aime les enfants des Hurons comme je les aime moi-même.

“Si votre joie est grande, la mienne ne l’est pas moins, a poursuivi l’orateur. Je suis prêtre du Séminaire de Québec, et, vous le savez, l’un des motifs qui déterminèrent l’illustre évêque de Laval à fonder le Séminaire, fut l’espoir d’y élever des enfants hurons et d’en former des prêtres qui travailleraient à la conversion de leurs frères.

“Eh! bien, plus de deux siècles se sont écoulés, et moi, prêtre du Séminaire, j'ai eu le bonheur d'assister le premier prêtre huron disant sa première messe devant sa nation. Ma joie est d'autant plus grande qu'au petit Séminaire, j'ai été l'un des premiers professeurs de votre en-



fant, et que depuis trois ans je le prépare à monter au saint autel.”

Pendant cette allocution improvisée, bien des larmes furent versées.

Ensuite le nouveau prêtre a continué la messe. Pendant le *Préface* et le *Pater*, le chant si doux, si vertueux, si har-

monieux de l'abbé Vincent a profondément ému tous les assistants. La communion n'a pas été la scène la moins touchante: le jeune prêtre distribua la sainte Eucharistie aux membres de sa famille, qui arrosèrent ses mains de leurs larmes.

Après le chant du *Te Deum*, tous les habitants du village se rendirent à la sacristie, et le doyen de la nation, le vénérable Paul, prenant la parole au nom de tous, dit: "Mon frère, les Hurons sont heureux aujourd'hui, et moi plus que tous les autres. Je remercie le Grand-Esprit de m'avoir conservé la vie (le vénérable Paul a quatre-vingt-cinq ans). Nous venons demander la bénédiction du premier prêtre huron."

Le nouveau prêtre répondit à peu près en ces termes: "Chers et bien-aimés compatriotes, les expressions manquent pour rendre la joie qui déborde de mon cœur en ce moment solennel. C'est un grand et beau jour pour moi: *Haec dies quam fecit Dominus*; ce jour, c'est le Seigneur qui l'a fait et le ciel comble mes vœux en associant à mon bonheur les restes d'une nation, illustre entre toutes, autrefois plus nombreuse que les feuilles de la forêt... Remercions le Grand-Esprit d'avoir daigné choisir le premier prêtre sauvage au sein de la nation huronne. J'étais indigne d'une si grande faveur; elle est due, sans doute, au sang de nos martyrs, à l'élan de vos désirs pieux et à la ferveur des prières de notre vénérable missionnaire... Chers frères, c'est avec un indicible bonheur que je vais vous donner ma bénédiction, au nom du Grand-Esprit, afin d'attirer sur les débris de la nation des Kondiatonks et des Ahatsistari les grâces abondantes du Ciel."

La fête se continua sous le toit paternel, au sein de la famille. La réunion était nombreuse: elle comprenait les parents, les amis et les chefs de la nation. M. le curé de Québec, enfant de Saint-Ambroise et l'ami des Hurons, assistait à cette r'jouissance. Le Grand chef Tahourenche (*Point du jour*), portait son riche costume sauvage. A la fin du repas, un chœur d'enfants hurons chanta des cantiques en langue sauvage: les refrains étaient répétés par tous les convives.

Je ne saurais terminer sans dire que l'organisateur principal de cette belle et touchante fête était le vénérable curé de Saint-Ambroise.

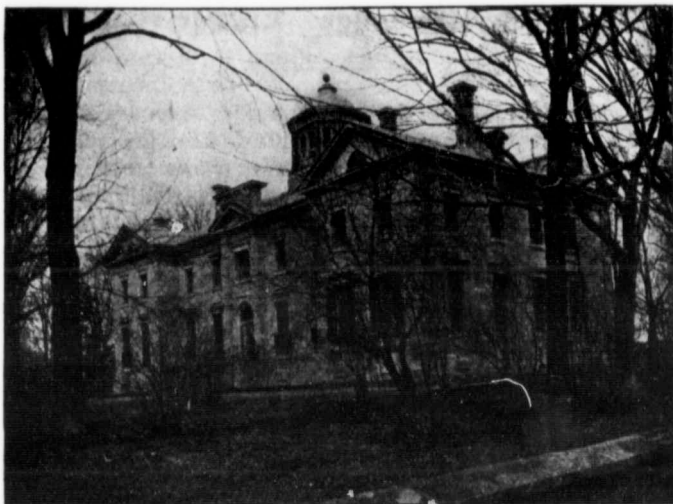
Petite Phalange Eucharistique.

UNE institutrice libre vient de fonder, avec les encouragements de Mgr Quillet, évêque de Limoges, une petite Association nommée le *Bataillon Blanc*. Cette aimable phalange eucharistique groupe les enfants d'élite des écoles libres qui s'efforcent, par leur application, leurs prières et leurs communions fréquentes et même quotidiennes, d'obtenir de Dieu le bienfait de la paix et la conversion de la France. Pendant leur action de grâces, ces enfants récitent une prière composée spécialement pour eux. Une gravure portant au verso cette prière leur est distribuée le jour de leur entrée. L'insigne est une médaille retenue par un ruban blanc. Les noms des adhérents, affichés près de l'autel du Saint-Sacrement seront réunis aussi dans un livre d'or déposé à l'évêché. Pendant la neuvaine du Saint-Sacrement les enfants sont invités à faire chaque jour un quart d'heure d'adoration pour constituer autour de Jésus-Hostie une petite garde d'honneur.

Chapelle de la Réparation.

Le 30 Mai, près de 2000 personnes prenaient part à la procession du T. S. Sacrement, heureuses de suivre les pas du divin Maître. Ce fut un splendide triomphe pour le Roi de l'Hostie qui en retour n'a pas manqué de bénir chacun des assistants.

Nous espérons que les mois de Juillet et Août verront une affluence considérable d'âmes réparatrices en ce lieu de grâces et de prière.



Chronique du Juvénat de Terrebonne.



VITE, vite, petits *futurs juvénistes*, envoyez votre nom au R. P Directeur, Juvénat, Terrebonne, P. Q. si vous voulez trouver place au Juvénat en septembre prochain, car déjà plusieurs ont demandé, et les premiers présentés sont ordinairement les premiers acceptés.

A vous, chers bienfaiteurs et amis de l'*Œuvre du Sacerdote*, nous vous recommandons de nous demander des listes à faire remplir, 10 cents par personne ou davantage; et chaque liste de 50 noms remplie vous donne le titre et le mérite de bienfaiteur pour lequel juvénistes (étudiants ou prêtres) prient d'une manière toute spéciale. Nos deux *scholastiques étudiants à Rome* viennent d'être ordonnés diacres à Saint-Jean de Latran, et si la guerre n'y met obstacle, ils seront prêtres avant la fin de l'année: comme ils sont heureux! et comme leurs lettres attestent et leur fidèle souvenir envers le Juvénat, leur *Alma Mater*, et leur désir de monter bientôt au saint autel.

UNE SURPRISE!

C'est le soir de sa fête, notre R. P. Directeur reçoit, sans prévision aucune, la visite de son vénéré père, invité — discrètement — à la fête de notre Père Directeur. Même le piano, pendant la séance, a livré ses plus beaux airs sous les doigts de la sœur du cher Père, venue elle aussi pour la fête. Le R. P. Supérieur de la communauté de Montréal présidait: nous avons joué le beau drame biblique: "Daniel," avec tableau vivant final.

Un beau soir, quelques jours plus tard, nous avons l'honneur et le plaisir d'entendre un concert charmant de notre nouvel organiste de la chapelle de Montréal, M. Carrier. Violon et chants occupent complètement la veillée. Nous le remercions du plaisir qu'il nous a fait savourer. Mais voici *la Fête-Dieu*; pendant que nous préparons en notre cour un reposoir pour la procession de ce soir, nos cinq finissants se rendent à Montréal pour la messe pontificale célébrée en notre chapelle par S. G. Monseigneur Bruchési. Chapelle remise à neuf, tableaux de maître fraîchement peints, nouvelles orgues et harmonieusement ronflantes, tout va célébrer avec art et amour le bon Maître Jésus-Hostie, hôte divin du saint Tabernacle. "*Quantum potes, tantum aude!*" Le chrétien n'en fera jamais assez pour le bon Dieu qui le lui rendra au centuple, bientôt, en son riche et éternel palais du ciel!

En la fin de mai, comme délassément au travail intellectuel et témoignage de leur amour à Marie, les juvénistes ont raidi leurs bras et leurs jarrets pour monter et échelonner de vrais blocs de pierre en une *grotte de Lourdes* qui se perfectionne toujours. A quand la dédicace?—O Marie, de votre côté, mettez pierre sur pierre, or sur or, grâce sur grâce dans l'édifice de notre âme, sanctuaire de Jésus-Hostie.

Quant au *jardin*, fleurs et légumes se sèment avec soin, après le "bêchage", puisque le bonhomme hiver a emporté neige et gelée. Mais il aurait bien dû emporter aussi dans sa hotte toutes les mauvaises herbes. Les mauvaises herbes, c'est hélas! comme nos défauts. Ces herbes, on ne les sème pas, elles poussent quand même; on les détruit, elles repoussent. Ah! c'est que herbes et défauts sont le

fruit du péché originel: "la terre produira des ronces et des épines, à moins que tu ne la cultives à la sueur de ton front..." — Oh! ne laissons pas les vertus ni l'hostie de nos communions, ces fleurs embaumées que Dieu place en notre âme, y être étouffées par la mauvaise herbe de nos défauts!

Un petit jardinier du T. S. SACREMENT

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce.

MONTREAL: Mme F.P. Audette \$10.00. — Anonyme, \$5.00; — ST-VINCENT: Mlle Germ. Desjardins, \$5.00; — QUEBEC: Mme P. Fiset, \$5.00; — FRASERVILLE: Mme S. C. Rioux, \$5.00; — LEWISTON, ME.: Mme Joseph Lizotte, \$5.00; — ST-ROMUALD ETHEMIN, Mme E. Bergeron, \$5.00; — LAWRENCE, MASS.: Anonyme, \$5.00; — NEW-BEDFORD: Mlles Clara Turgeon, Annie Surprenant, M. Arsène Turgeon, \$10.00.

→ La fête au 24 Juin ←

La célébration de la fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste aura cette année, à Montréal, une note historique intéressante: une messe solennelle célébrée par S. G. Mgr Bruchési, rappellera le souvenir de la première messe, qui fut célébrée sur l'Île de Montréal à la Rivière des Prairies, le 24 juin 1615 par un Père Récollet qui accompagnait Champlain. En l'honneur de ce souvenir célèbre, deux Pères Franciscains assisteront Sa Grandeur.

En vue de cette imposante manifestation, le président de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Victor Morin, et M. U. H. Dandurand, se sont présentés devant le bureau des commissaires de la ville, afin d'obtenir l'autorisation de faire célébrer, ce jour-là, une messe sur le Mont-Royal et pour inviter les autorités municipales à s'y faire représenter.

On a aussi demandé que la journée du 24 juin soit déclarée fête civique. Les commissaires ont accordé ces demandes avec empressement.

SUJET d'ADORATION

Le Sacre-Coeur et ses Dons.

LA SAINTE MESSE.

Un bien, si précieux soit-il, n'est estimé qu'autant qu'il est connu. La sainte Messe, ce don qui contient et nous communique tous les autres dons du Cœur de Jésus, est pour la plupart un trésor caché; voilà pourquoi beaucoup n'ont pas pour cet auguste sacrifice une estime suffisante. Nous, du moins, amis lecteurs, ne négligeons aucune occasion d'étudier cette œuvre divine entre toutes, cette source de toute grâce qui a nom la Messe.

I. — ADORATION.

Je crois, ô Jésus, que le sacrifice de la Messe est la continuation de votre sacrifice de la croix, qu'il en a toute l'excellence et nous en applique tous les fruits. Il est bon cependant de me bien pénétrer de cette vérité, afin d'y assister avec les mêmes sentiments qui m'auraient animé si j'avais été présent à l'immolation du Calvaire. J'évoque par la pensée l'image du Golgotha au Vendredi Saint. Quel drame grandiose!

Sur cette montagne se dresse une croix; sur cette croix, mes yeux aperçoivent une victime; au-dessus de cette victime, pèse un ciel sombre. Le soleil s'est voilé, la nature est dans le deuil et l'angoisse. Au pied de la croix, s'agite une foule qui ne comprend rien à la solennité du spectacle. La T. S. Vierge, Saint-Jean, Madeleine et un groupe de disciples fidèles sont au poste d'honneur; ils regardent avec stupeur le divin Crucifié suspendu entre le ciel et la terre, le corps ensanglanté et couvert de plaies; ils contemplent avec amour le Verbe fait chair devenu l'universelle victime des péchés de l'humanité; ils adorent l'Homme-Dieu remplissant son office de prêtre éternel et s'offrant à la gloire de son Père pour le salut du monde. Jésus a les bras étendus et élevés; élevés vers le ciel pour implorer miséricorde, étendus vers l'humanité pour l'embrasser dans un immense pardon. Le sang coule, le sang de la nouvelle alliance qui purifie les consciences "*Tout est consommé!*" s'écrie le

Sauveur, et il expire!... C'en est fait: Dieu le Père a reçu une réparation surabondante pour tous les crimes de l'humanité....

Voilà ce que ma foi me montre sur le Calvaire; voilà aussi ce qu'elle découvre à la Messe. Le même Christ qui s'immola sur la montagne sainte, reproduit son sacrifice sur l'autel; son sang qui empourpra le rocher du Golgotha arrose aussi la pierre de l'autel. C'est le divin Sauveur que le prêtre tient dans ses mains après la consécration; il est là avec son Cœur toujours ouvert à toute âme qui pleure et à tout cœur qui implore.

Non content, ô Jésus, de vous immoler une fois pour notre salut, prévoyant que même après votre mort nous continuerions à offenser Dieu, et que nous serions assez ingrats pour méconnaître votre amour, vous avez résolu de recommencer chaque matin votre grande expiation du Calvaire.

En changeant, au Cénacle le pain et le vin en votre Corps et en votre Sang, en les séparant mystiquement l'un de l'autre comme ils devaient l'être réellement le lendemain sur l'autel, vous instituez pour votre Eglise le sacrifice de l'autel. *"Faites ceci en mémoire de moi!"* Par ces paroles, ô Jésus, vous ordonnez prêtres vos apôtres et leur enjoignez à eux et à leurs successeurs, de célébrer les saints mystères et d'offrir votre Corps et votre Sang en sacrifice.

Je crois, Seigneur, que l'autel est la continuation du Calvaire, et le sacrifice de la Messe le même que celui de la Croix. Ici et là, je contemple et j'adore le même prêtre et la même victime. Il n'y a de différence que dans le mode de l'offrir; le sacrifice du Calvaire fut sanglant, celui de l'autel est non sanglant; le premier ne fut offert qu'une fois; le second se renouvelle tous les jours: celui-là a payé à Dieu la dette de l'humanité, celui-ci nous applique les mérites de la Passion et de la mort du Sauveur.

Hostie sainte que le prêtre élève avec respect à la Messe, j'adore en vous Jésus élevé en croix; Hostie immaculée offerte chaque jour à Dieu le Père en sacrifice d'adoration, je m'unis à vous et je vous adore en mon nom et au nom du monde entier pour tous les hommages que vous devriez recevoir au saint autel et dont l'on vous frustre trop souvent par indifférence, ingratitude, légèreté.

II. — ACTION DE GRÂCES.

Si la Messe est le même sacrifice que celui de la croix, et cela est indubitable, comme l'enseigne le saint Concile de Trente, la valeur en est aussi la même. Notre esprit peut-il méditer cette sublime vérité sans qu'aussitôt notre cœur exulte de joie et de gratitude? Quoi! ce matin, ici dans cette église, il se passe la même scène qu'il y a deux mille ans au Golgotha! Quoi! sous mes yeux, ô Jésus, vous vous immolez à l'autel comme autrefois sur la croix, et cela pour mon salut! Oui, car le saint Concile ajoute: "A la Messe comme au calvaire, c'est le même prêtre qui l'offre *idem offerens*." Par conséquent, c'est le même sacrifice ayant la même valeur.

"Autant les arbres ont de feuilles, autant la terre a de grains de sable, et la mer de gouttes d'eau, et le soleil de rayons, autant et mille fois davantage la Messe renferme de grâces," disent les saints, et ces faveurs nous sont destinées.

Mais voyons un peu en détail les multiples bienfaits qui nous sont offerts à la sainte Messe.

A. — Le saint sacrifice de l'autel me permet de remplir mes devoirs primordiaux PAR RAPPORT A DIEU. Nous avons quatre obligations rigoureuses vis-à-vis de notre Créateur. Comme créatures tirées du néant, nous devons reconnaître son souverain domaine sur nous et l'*adorer*; tenant tout de lui, nous avons à le *remercier*; comme pécheurs, nous sommes tenus d'*expier nos fautes*. Enfin, faibles pour le bien, dénués de tout, nous avons besoin de recourir sans cesse à lui par la *prière*.

Or, à la sainte Messe, Jésus s'immole en hommage d'*adoration*; il rend à Dieu au nom de sa créature plus de gloire que les louanges réunies des anges, des saints et de la T. S. Vierge. A l'autel, par l'offrande du Sauveur, nous *rendons* à Dieu infiniment plus qu'il ne nous donne en nous comblant de ses faveurs. A la sainte Messe, le Christ se fait de nouveau notre *réconciliation* par l'application de ses mérites et de son Sang. Enfin, à l'heure solennelle du saint Sacrifice, Jésus *prie* pour nous par la voix éloquente de son Sang, de ses plaies glorieuses, de ses mérites. Comment ne serait-il pas exaucé?

Cœur sacré de Jésus, merci de l'amour qui vous a porté à remettre entre mes mains le trésor incommensurable de la Messe pour glorifier Dieu.

B.—PAR RAPPORT A NOUS, le sacrifice de l'autel nous assure aussi les fruits les plus précieux. "L'on gagne plus de grâces par une seule Messe, dit St-Bernard, qu'en distribuant ses biens aux pauvres." — "La sainte Messe, est le clef d'or du paradis." (St Léonard.) "Le péché, la maladie, la mort nous menacent, la Messe est le secours le plus efficace; le démon nous poursuit, il dresse ses filets et s'efforce de nous entraîner en enfer, la Messe est le bouclier contre lequel se brise sa puissance infernale." (P. de Cochem.)

Nous ne connaissons qu'au ciel les torrents de grâces qui découlent du saint sacrifice pour: la paix de l'Eglise et du monde, la prospérité des empires, l'union des familles, la guérison des malades, la consolation des affligés... Tout secours nous vient de l'autel. *Quid retribuam Domino?* Comment vous remercier, Seigneur, pour un don aussi sublime que la Messe? *Calicem salutaris accipiam...* Par la Messe même, en venant l'entendre et en suppliant la divine Victime à l'autel, de remercier pour moi...

III. — REPARATION.

Qu'ils sont peu nombreux, il faut le dire, les fidèles qui entendent la Messe avec de vrais sentiments de foi et d'amour! Combien peu se rendent compte de la sublimité de l'acte divin qui se passe à l'autel pendant le saint Sacrifice. N'est-ce pas triste de voir durant la sainte Messe cette tenue négligée, nonchalante, dissipée, qui indique un manque de foi presque total? Et que penser de ceux qui ne viennent à l'église que pour étaler une toilette ou pour admirer celles qui s'y produisent? Déplacés aussi ces regards distraits, ces rires irrespectueux, ces conversations sans retenue qui feraient prendre la maison de Dieu pour un vulgaire lieu de réunion ou de divertissement. On pourrait se demander quelquefois comment il se fait qu'un acte aussi saint, aussi riche en bienfaits de tout genre, produise si peu de fruits dans les âmes. Tout simplement parce que l'on se met dans l'impossibilité de les recevoir. Le soleil a beau darder ses rayons bienfaisants, l'œil d'un aveugle n'en verra pas mieux.

C'est une nécessité, il faut correspondre à la grâce de Dieu. Si nous voulons retirer des avantages du saint Sacrifice de la

Messe, nous devons y assister avec des dispositions convenables. Ne méritons pas les reproches que les auteurs adressent à ces chrétiens superficiels qui n'entendent la Messe que par un reste d'habitude et sans se mettre en peine d'en saisir le sens.

Insensés sont ceux qui ne prêtent aucune attention à l'office très saint qui se célèbre en leur présence à l'autel durant la sainte Messe; plus insensés encore envers le Cœur adorable de Jésus sont ceux qui s'abstiennent d'assister au saint Sacrifice les jours de précepte. "Quoi! s'écrie un saint, il y a d'abondantes grâces de conversion, de sanctification de préservation à recevoir, et beaucoup n'en veulent pas! A la Messe, ils ont des richesses incomparables à recueillir, et ils n'en ont cure!

Est-il si rare en effet de voir la Messe négligée même le dimanche? Pour un maigre gain on n'hésitera pas à s'en dispenser. Que dis-je? est-ce que la paresse, le plaisir, voire même les plus viles passions ne sont pas des causes fréquentes d'omission à la Messe d'obligation? Et sur semaine, qui pense à venir à la grande immolation de Jésus à l'autel? Hélas! les sanctuaires sont déserts quand Dieu y descend et s'y sacrifie par amour pour nous! Oh! que les anges de nos églises pourraient en dire long sur les méconnaissances de l'homme vis-à-vis du Seigneur!

Pardon, ô mon Dieu, pour tous les outrages contre votre merveille d'amour. Pardon pour mes négligences personnelles et pour mes manques de générosité qui m'ont fait préférer mon repos à la gloire et au bonheur que j'aurais pu vous causer, en assistant souvent et pieusement à la sainte Messe. Je veux m'amender, Seigneur, et pour cela je prends la ferme résolution: a) de ne jamais manquer le saint Sacrifice les jours où l'assistance est de précepte, même quand pour cela il me faudrait faire de réels efforts; b) les jours de semaine, de ne laisser passer aucune occasion d'y assister; c) d'y prendre part avec dévotion, en voyant en esprit, lorsque se succèdent les rites sacrés, les péripéties de la Passion se dérouler une à une sous mes yeux; d) pour bien entendre la Messe, je me servirai de livres recommandables et des méthodes conseillées par les saints et de pieux auteurs. Ces résolutions gardées fidèlement me préserveront des distractions qui profanent la sainteté de la Messe et elles m'en feront recueillir les fruits nombreux et précieux.

IV. — PRIERE.

St Paul se prosternait souvent à deux genoux devant Dieu, et il lui demandait avec instance de remplir ses chers Ephésiens de foi et d'amour pour apprécier le Mystère du Christ. Je vous fais, ô Jésus, la même prière pour moi, pour mes parents, mes amis, tous les chrétiens. Accordez-nous de mieux apprécier les excellences du sacrifice de l'autel, la grandeur de l'amour qui vous pousse à vous immoler de nouveau dans cet adorable mystère. Donnez-nous d'y assister comme le demande votre Eglise. "Il faut, dit le Concile de Trente, entendre la Messe avec foi, *cum recta fide*; avec crainte, et respect, *cum metu*; avec amour, *cum recto corde*.

Avec *foi*: alors je saurai pratiquement que le prêtre n'est que votre représentant, bon Sauveur; il vous prête ses lèvres; dans sa voix il y a votre puissance. A l'autel, votre ministre ne fait qu'un avec vous, "*Sacerdos alter Christus*."

Avec *crainte et respect*: Par les yeux de la foi, je verrai toutes les phases de votre Passion se renouveler, et par conséquent j'imiterai les anges qui, selon St Jean-Chrysostôme, se tiennent près de l'autel, "*inclinato capite*, la tête baissée."

Avec *amour*: Pour être plus sûr de vous glorifier, Seigneur, et d'obtenir les secours que vous m'offrez à la sainte Messe, j'y assisterai avec tout mon cœur. Je ferai miens les sentiments qui animaient le groupe de vos amis au pied de la croix. J'emprunterai à Madeleine le repentir de ses fautes et avec elle, je baiserais en esprit vos pieds sacrés. Je demanderai à Jean sa pureté qui me permettra de reposer mon cœur près du vôtre. De la Vierge Immaculée, j'implorerai sa générosité magnanime qui me fera supporter avec vaillance et même avec joie les épreuves et afflictions semées sur ma route.

Ainsi, Seigneur, toutes les messes auxquelles j'assisterai, seront comme autant de degrés faciles qui m'élèveront vers l'autel sublime du paradis où se tient, à la fois glorieux et sacrifié, l'Agneau toujours immolé.

H. B., s. s. s.



✻ LE PRETRE CANADIEN ✻



Sous le ciel canadien, la mère catholique
 Dont le cœur est rempli de zèle apostolique,
 Consacre à Dieu son meilleur fils.
 De l'âme de cet ange au front rose et candide,
 —Tabernacle vivant où la grâce réside,
 Elle éloigne tous les périls.

Le matin et le soir, en priant, elle rêve
 Au sort que Dieu destine à l'enfant qu'elle élève
 Dans la pratique des vertus.
 Elle nourrit son cœur et son intelligence
 De foi, de piété, d'amour et de science,
 Voulant qu'il ressemble à Jésus.

Car pour le sacerdoce et sa puissance occulte
 Cette mère professe un véritable culte
 Qu'elle tient de nos bons aïeux.
 Elle croit fermement que, pour devenir prêtre,
 L'homme doit s'immoler, comme son divin Maître,
 Pour le salut des malheureux.

Et cet enfant grandit en respirant l'arôme
De la religion qui rayonne de Rome,
Sur tous les points de l'univers;



Elle est là, dans le cœur de sa mère chérie,
Il en a savouré le miel qui fortifie
Et console dans les revers.

Elle est là dans le temple; elle est là dans l'école,
Où l'enfant va puiser la divine parole,
Base d'un noble enseignement.
Car dans ce beau pays policé par l'Eglise,
La science et les arts ont la foi pour assise,
Et Dieu pour premier élément.

Cet enfant, par les soins d'une mère héroïque,
Est resté pur. Et dans cette âme séraphique
Dieu se contemple avec bonheur.
Il en fait un palais où son amour habite,
Puis il y met l'ardeur que le futur lévite
Déploiera dans son saint labeur.

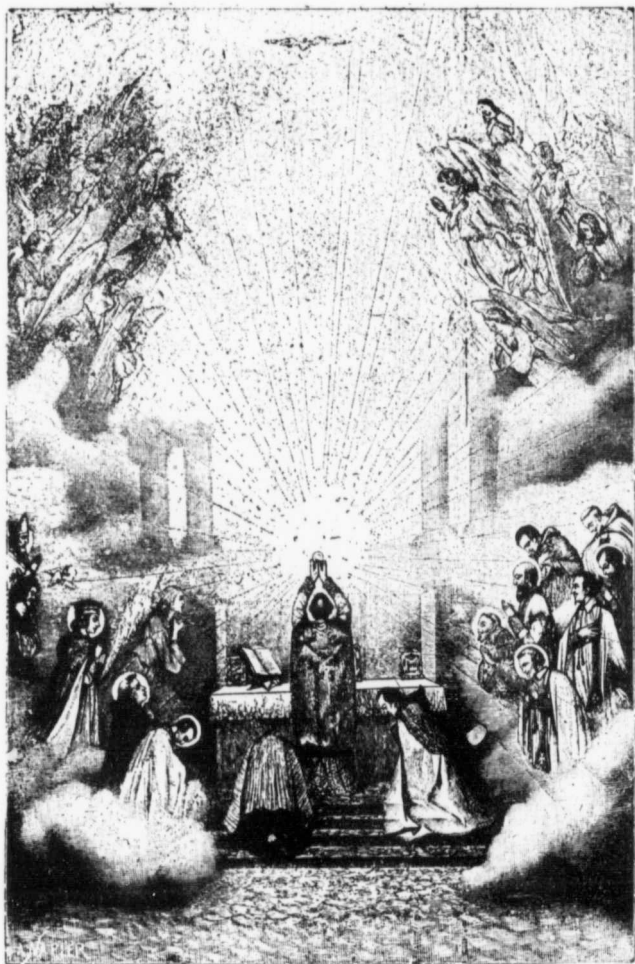
Le monde au grand banquet des plaisirs le convie
Et déroule à ses yeux les anneaux d'une vie
Pleine de brillants lendemains.
Mais le jeune chrétien résiste à tous ses charmes,
Car il sait que toujours les douleurs et les larmes
Sont le partage des mondains.

Il sait que la vertu dans le monde est vivace,
Mais que le vice y tient une plus large place
Et rend à Satan des honneurs!....
Alors, pour conjurer la colère divine,
Il veut,—soldat portant la croix sur la poitrine,—
Conquérir à Dieu les pécheurs!

Il est venu le jour, le plus beau de sa vie,
Où, renonçant à tout, sa belle âme, ravie,
S'immole au pied du saint autel.
Etendu sur le bois du béni sanctuaire,
Il jure de gravir les marches du Calvaire
A l'exemple de l'Eternel.

Il est prêtre! Et du ciel les augustes phalanges,
Exaltant de bonheur, célèbrent les louanges
De ce cœur séduit par la Croix!
Car le prêtre est plus grand que les rois de la terre,
Et surpasse en grandeur même la Vierge-Mère,
Puisqu'il commande à Dieu parfois!

Il est prêtre! Et sa mère, à genoux dans le temple,
Paraît comme en extase, et fièrement contemple
Celui qu'elle offre à Jésus-Christ!



Le fils, en bénissant la foule prosternée,
Remarque et reconnaît sa mère bien-aimée,
Et d'un beau geste il la bénit!

La mère, dans les plis de son cœur magnanime,
Emporte les parfums de ce geste sublime
Fait à son amour maternel;
Il sera désormais un baume à sa souffrance
Et saura raviver en elle l'espérance
De rejoindre son fils au ciel...

Prêtre! ce mot si doux résonne à notre oreille
Comme un écho céleste, et dans l'esprit réveille
Le plus consolant souvenir.
Les Canadiens-français, écrasés par la guerre,
Et presque abandonnés de la France leur mère,
Semblaient destinés à périr;

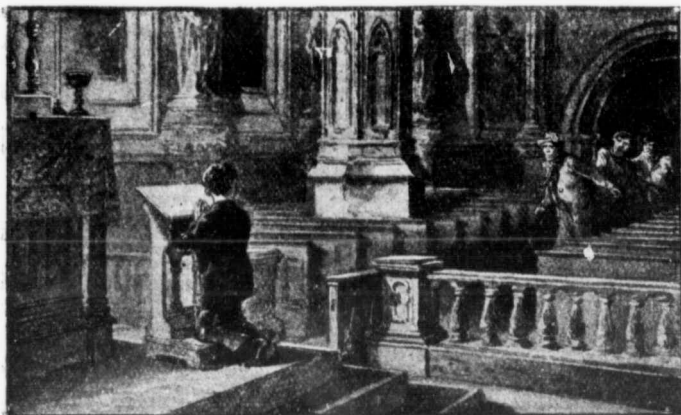
Mais le prêtre était là!... Sentinelle intrépide,
Il fut l'éducateur, le conseiller, le guide
Et le défenseur des vaincus.
Grâce à son dévouement et grâce à son courage,
Nos pères ont gardé leur sublime héritage:
La foi, la langue et les vertus!

Honneur, hommage et gloire à ce vrai patriote
Qui ne trembla jamais devant le fier despote
Et ne fit qu'au bon Dieu la cour!
Célébrons ses vertus, son zèle et sa vaillance,
Et disons-lui bien haut notre reconnaissance,
Notre respect et notre amour.

J. B. CAQUETTE

Québec.





Faire sa Cour au Roi



IL est rare que Jésus soit seul dans son tabernacle, là-bas, au fond de l'Afrique, dans la pieuse mission de l'Ouganda.

A toutes les heures du jour, on y trouve un groupe de nègres priant. Ils *parlent* au divin Maître, et il arrive souvent que cette conversation dure *une heure et plus*. En quittant la petite église, on se croise infailliblement avec d'autres noirs. Et si on leur demande ce qu'ils vont faire, ils répondent, en souriant: "*Je vais faire ma cour au Roi.*"

Les négrellons, de leur propre initiative, font la visite au S. Sacrement pendant la récréation et avant de reprendre le chemin de leur humble cabane.

Le matin, dès 5 hrs, un bon nombre de chrétiens attendent, dans la nuit, l'ouverture de l'église, bien que la messe ne se dise qu'à 6 heures.

On donne le signal de la messe, non avec une cloche (l'Afrique intérieure n'en possède point) mais avec les coups du tambour de guerre.

Jadis son roulement appelait les sauvages lutteurs, en costume de bataille, lance au poing, ils se réunissaient autour de leur chef. Maintenant le tambour du combat est devenu un instrument de paix: il convoque les habi-

tants aux pieds du Sauveur humble et doux. — Le soir encore, il roule l'Angelus et tout le monde se réunit de nouveau à l'église, afin de clore la journée par la prière en commun.

Quel gracieux tableau ensuite, que celui de toutes ces figures d'ébène reprenant le chemin de leurs huttes en causant paisiblement, pendant que les enfants gambadent devant, apportant parfois au missionnaire, insectes ou papillons rares, mais atrocement mutilés par les petits doigts noirs qui, trop souvent, fourrent leur trésor, pour de longues heures dans la ceinture, unique vêtement de ces joyeux enfants d'Adam.

Le dimanche, on "bat" la messe avec le grand tambour, accompagné de quatre ou cinq petits.

Et c'est un spectacle étrangement beau, que de voir tous ces nègres, plus blancs que neige dans leur vêtements immaculés. En blanc, *tous*: pères, mères, enfants, ils descendent des cabanes, ils contournent la vallée, ils suivent le fleuve, en groupes ou isolés.

Quand l'église est pleine de cette blancheur, tous ces humbles et fiers chrétiens chantent comme un seul homme la prière liturgique. Pas une tête qui tourne; pas un sourire pour saluer des amis.

Un chacun fait, le mieux qu'il peut "*Sa cour au Roi!*"
 Messenger Autrichien du Sacré-Cœur.

A la Guerre

UNE ORDINATION SACERDOTALE SUR LE FRONT

Ç'ÉTAIT tout près du front, dans cette pittoresque localité de La Panne, si changée aujourd'hui. Plus de villégiateurs, plus de théories joyeuses et bruyantes, plus d'enfants aux costumes multicolores jouant sur la plage, plus de voiles blancs ou bruns à l'horizon. Rien que de pauvres réfugiés aux vêtements de deuil, de vaillants et rudes fantassins au teint basané, d'intrépides cavaliers chevauchant le long des flots; au loin la silhouette sombre des torpilleurs ou croiseurs. A moins de dix kilomètres de distance, le canon tonne jour et nuit.

Non loin de la mer, dans un pli des dunes, se cache une chapelle desservie par les Pères Oblats de Marie-Immaculée. Du couvent voisin l'on voit sortir, ce mercredi-là, à sept heures du matin, une longue procession de prêtres et de séminaristes, en aube ou en surplis. Un évêque, mitre en tête, et crosse à la main, ferme la marche. Tandis que le cortège entre solennellement dans le sanctuaire, au jubé la musique militaire attaque vigoureusement une marche à la fois triomphante et religieuse.

La chapelle est remplie d'officiers de tout grade, de soldats et de civils. Pendant que le cortège conduit l'évêque au trône, j'examine l'assistance. Dans le chœur, à gauche, six diacres, en aube et étole, prient Dieu avec ferveur, et demandent à l'Esprit-Saint force et courage nécessaires pour exercer saintement toujours les pouvoirs sacerdotaux qui vont leur être conférés. C'est, en effet, une cérémonie d'ordination qui se prépare. Ces six élus de Dieu sont destinés à combler partiellement les vides faits par les barbares, dans les rangs du clergé Namurois.

Dans la nef, les premières places sont occupées principalement par les officiers. L'armée est à l'honneur, et quoi d'étonnant! Les six ordinands ne sont-ils pas tous brancardiers? L'évêque-consécrateur, Mgr Ruch, évêque coadjuteur du diocèse de Nancy, ne remplit-il pas la fonction d'aumônier militaire dans l'armée française? Le prêtre-assistant n'est-il pas l'aumônier divisionnaire de la 4ème division de l'armée belge? Les acolythes ne font-ils pas tous partie de la troupe de nos vaillants défenseurs?

La messe commence, tandis que la musique militaire, sous la direction d'un chef habile, artiste et bon compositeur, fait entendre des accents religieux et suppliants. La scène est dans sa simplicité, des plus émouvantes, et cette émotion ira toujours grandissant. Voici le chant des litanies des Saints. Les ordinands, prosternés la face contre terre, ressemblent à des cadavres sous de blancs linceuls. Ces diacres, en effet, sont morts à la terre, mais vont ressusciter bientôt, pleins d'une vie surnaturelle et divine, prête à déborder sur les autres. L'évêque, dans l'attitude de Jésus implorant son Père en face du tombeau de Lazare, les bénit par trois fois, et demande à Dieu par sa triple invocation, "de les bénir," "de les bénir et de

les sanctifier," "de les bénir, de les sanctifier et de les consacrer." Et la scène grandit toujours, A la fin de la préface d'ordination, le prélat consécrateur, et tous les prêtres présents, imposent les mains aux jeunes lévites, avec gravité et majesté. Au moment où toutes ces mains sacerdotales restent étendues sur la tête des futurs prêtres, on dirait que l'Esprit de Dieu plane sur le sanctuaire; toute l'assistance est dans l'attente de grandes choses. Bientôt c'est fait. L'Esprit-Saint descend en eux. Le pouvoir de consacrer le pain et le vin, de les changer au corps et au sang de Jésus leur est donné. Ils sont prêtres pour l'éternité! Qu'on les revête au plus tôt des insignes de leur ordre, et que la messe commence! Ils la célébreront en même temps que l'évêque et les prières seront dites en chœur, à haute voix.

Après l'élévation, le silence est soudain rompu: les clairons sonnent "aux champs," comme pour nous rappeler que ces sacrificateurs sont aussi des victimes prêtes à s'immoler sur l'autel de la patrie. Et la messe continue, et toutes les cérémonies s'achèvent dans un calme impressionnant. Mais l'émotion va grandir encore, car l'évêque debout à l'autel ne veut pas quitter ses nouveaux fils, sans leur adresser la parole. Il ne parle pas longuement, (les circonstances parlent assez haut), juste ce qu'il faut pour permettre à son cœur de se déverser dans le cœur des nouveaux prêtres. L'absence de Mgr Heylen, de la famille des nouveaux ordonnés, de tous ceux qui devraient être là et n'y sont pas, l'attriste. Et sa pensée se reporte vers le clergé du diocèse de Namur si éprouvé, vers ces prêtres martyrs, dont les âmes lui semblent présentes ici pour encourager les nouveaux prêtres, et leur montrer le chemin à suivre. "Jamais, s'écrivit-il, ne s'est mieux vérifiée que maintenant, cette belle définition du sacerdoce: *"C'est l'immolation de l'homme, ajoutée à celle de Dieu."*

Ce que je ne puis rendre, hélas! c'est l'expression de cette voix à travers laquelle on sent vibrer une âme de saint et de héros.

Et, le lendemain, l'on voyait six jeunes prêtres, monter au saint autel, quelques heures avant de partir pour les hôpitaux ou les tranchées, pour les postes périlleux, où les attendent le labeur, les peines, les sacrifices, et peut-être... la mort.

ACTIONS de GRACES
AU
Vénérable Père Eymard

MONTREAL: Succès d'une opération après des prières faites en l'honneur du Vénérable Père, Une abonnée. Guérison de mon mari, Dme A. Gagnon. — Succès d'un procès, une guérison et d'autres faveurs obtenues par l'intercession du P. Eymard, Mme C. P. — Succès d'un examen, A. Blondin. — Guérison d'un mal de gorge, Une abonnée. — L'obtention d'un emploi après une neuvaine, A.D.P. — Conversion de mon mari: il a pris la tempérance et a fait sa retraite, plusieurs guérisons. G.L. — Une guérison, Mme A. Laperle. — QUEBEC: Une faveur spéciale, L.D. — Nous avons été préservés d'un incendie qui menaçait notre propriété, J. A. Cantin. — Prompte guérison de mon enfant, Mme A. M. — Une opération évitée, Une abonnée. — POINTE DU LAC: deux faveurs obtenues après avoir invoqué avec confiance le P. Eymard, Bl. Brunet. — RADVILLE, SASK.: Mon jeune garçon dangereusement malade a recouvré la santé après promesse d'un abonnement au Petit Messenger, Mme J. R. Ayotte. — STE-HENEDINE: Après une neuvaine au P. Eymard, mon fils a été guéri, Mme Oct. Gagnon. — STE-ANNE DES PLAINES: Une guérison, Une abonnée.

ST-GEORGES: Une faveur obtenue, Une abonnée. — GRENVILLE: Mon fils atteint d'une violente attaque d'appendicite a pu éviter l'opération. Mme A.P. — ILE VERTE: Succès d'une entreprise, Anonyme. — Ma petite fille guérie d'un mal d'yeux, Mme H. Bastille. — ST-DENIS-DE KAMOURASKA: deux faveurs obtenues, Marie Dumais. — STE-EULALIE: Mon mari a obtenu du soulagement dans une maladie qui le faisait beaucoup souffrir; j'espère que le Père Eymard achèvera ce qu'il a si bien commencé, Mme Colbert. — ST-NORBERT: Le P. Eymard m'a visiblement protégée, Mme Ed. Savoie. — ST-DAVID: Ma fille qui ne parlait pas depuis plus d'un mois a recouvré l'usage de la parole, Mme Ls.E. Proulx. — ILE AUX COUDRES: Une faveur obtenue, Mlle M.-L. — SAYABEC: Guérison de ma petite fille, Mme P. Pinault. — OTTAWA: Grande grâce obtenue, M.L.O. — NORTH ADAMS: Guérison de mon jeune enfant, Mme F. Lanier. — FRANKLIN, H.N.: Guérison d'un mal au genou, Mme F. Bellemare. — ST-DAVID, ME.:

Une opération évitée, Mme O. Picard. — INDIAN ORCHARD, MASS.: Une guérison, Anonyme. — BURLINGTON, VT.: Malade depuis 3 ans, j'ai été guérie après des prières adressées au P. Eymard, Mlle B.B. — WOONSOKET: 2 faveurs obtenues, L.D. — FALL RIVER, MASS. Nous avons prié votre V. Père en plusieurs circonstances difficiles, et toujours il nous a exaucés, Mme C.F. — PUTNAM, CONN.: Soulagement obtenu dans une maladie suite d'un accident, Mlle A. Aubin. — MANCHESTER, N.H.: Un grand soulagement dans une maladie, Miss A. Boudreau.

Offrent aussi leur gratitude au Vénérable P.-J. Eymard les personnes suivantes: Une abonnée de Fall River, Mass. — Mme J. Gélinas de St-Germain, — Mlle Y. Bergeron, de Drummondville, — Ant. Landry, de St-Pascal; — M. Jeanne Lavigne, de Lachute; — Mme E. Létourneau, Pawtuket; — Mme D. Barbeau, La Tortue; — Mme Jos. Dauglaise, St-Michel de Rougemont; — Une abonnée, Caouana; — D.D. Lebel, Mme R.R., Ste-Cécile; — Une abonnée, St-Paul; — Une abonnée, Rivière du Loup; — Mr Ernest Laprise, St-Félicien; — Mme T. Brunéau, St-Ephrem d'Upton; — Mme P. P. He aux Coudres; — Une abonnée, Valleyfield; — Mme Henri Boucher, fils, St-Ambroise; — Mme G. Dumoulin, Ste-Cécile; — Mlle Quintin, Farnham; — Une abonnée, St-Maurice; — Mlle V.M. Cascant, Southbridge; — G. Gagnon, Fall River; — ; — Mme J. Panasse, Maskinongé, — Mme Alb. Lavigne, New Bedford, — Une abonnée, St Lin, — Diana Drouin, Ottawa, — Mme Ed. Mercier, Les Escoumains, — Une Religieuse, Lachine, — Mme L. Blais Québec, — Mlle A. Gamache, Manchester, — Mme O.-G., St Barnabé, — Mme J.-E. M., St Hyacinthe, — P. Harnois, St Henri, — Mme Jos.-M. Lefebvre, St Paul, — Min, E. L. Argenteau, — Mme P. C., Mme H. Duchaine, Belœil, — Une abonnée, Ste Monique, — Une abonnée, Fraserville, — Pierre Méthot, Petite Rivière, — Marie-Anne Girard, Portneuf — Mme X. Aubin, Acton, — Mlle J.-B., St Prosper.

(À suivre)

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Louisville: Mme Vve T.-L. Desaulniers recommande ses 2 filles menacées de perdre la vue, — Une mère de famille dangereusement malade. — Lowell, Mass: Mme F. Bergeron, malade, Cohoes, N. Y.: Un abonné demande 2 guérisons, un grand nombre d'autres intentions d'abonnés de: Les Escoumains, St Martin, Ste Croix, St David de Lévis, Ste Cécile, St Boniface, Deshaies, St Alban, St Zéphirin, Titus Station, etc.,

Congrès National des Prêtres-Adorateurs

Nous sommes heureux de pouvoir mettre en vente, dès maintenant, le souvenir officiel du Congrès National des Prêtres-Adorateurs qui se tiendra à Montréal, les 13, 14 et 15 juillet prochain.

Ce souvenir a la forme d'une Croix de Malte en bronze doré sur laquelle se détache, en haut relief, un écusson portant ostensor sous manteau d'hermine et couronne royale. Une guirlande de feuilles d'érables, de moindre saillie, entoure l'écusson. Les parties les plus relevées sont en or poli et les autres en or mat.

La croix est suspendue à un ruban de soie aux couleurs papales portant en lettres d'or l'inscription suivante: "Congrès National des Prêtres-Adorateurs," ainsi que les dates 1890-1915, lesquelles rappellent le 25ème anniversaire de l'établissement de l'Association au Canada.

Cet insigne, d'une apparence très artistique, sera le digne souvenir d'un Congrès qui fera époque dans l'histoire religieuse de notre pays, et toutes nos familles canadiennes se feront un plaisir de se le procurer.

Les souvenirs sont contenus dans des enveloppes en parchemin et se vendent au prix de 25 cents, par la poste, 30 cents, au Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368, Avenue Mont-Royal, Est.

N.-B.— Une réduction est accordée pour toute commande de dix insignes ou plus. Ces insignes, étant donné leur caractère officiel, peuvent être distribués comme récompenses à la fin de cette année scolaire. Nous vendons les médailles seules, au prix de \$1.80 la douzaine, par la poste \$1.90. Prière de nous adresser les commandes le plus tôt possible.

